

# Entretien avec **Victor Cook Sensei**

Mené par Emanuele Boccalatte, Gabriele Gerbino et Alessio Rastrelli le 4/02/22 pour le compte du [KIRYOKU](#) de Turin, Italie



Entre histoire et évolution, à travers les interviews consacrées aux figures historiques du Budo, nous vous présentons un autre grand protagoniste du Budo européen. Avec ses distinctions nationales et internationales, il a énormément contribué au développement et à la croissance des arts du sabre avec une carrière qui a débuté en 1962 : pratiquant, athlète de compétition national, entraîneur, organisateur, arbitre international, **Victor Charles Cook**, pratiquant de Kendo, Iaido et Jodo nous raconte son histoire.

Cook Sensei, merci d'avoir accepté notre proposition avec gentillesse et disponibilité afin de mieux vous connaître et de pouvoir illustrer à nos lecteurs l'histoire derrière une figure éminente du Budo comme vous.

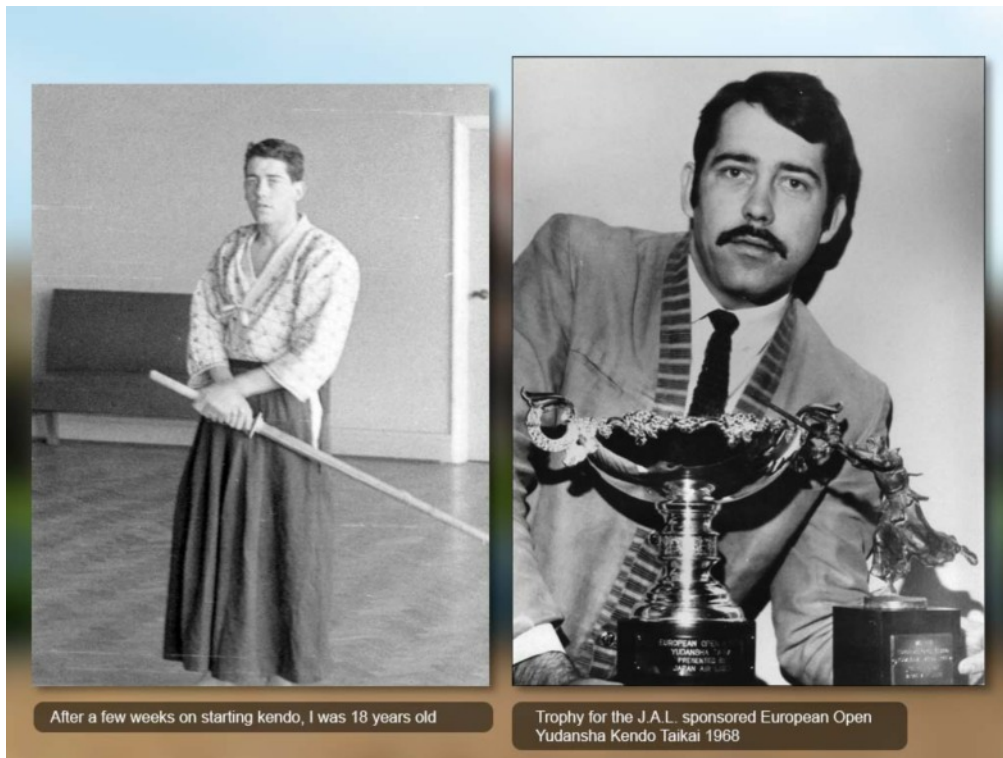
Commençons immédiatement par quelques détails personnels : quand et où êtes-vous né ?

**J**e suis né à Gosport, Hampshire le 06/08/1943 près de la base navale de Portsmouth.

J'ai l'impression que vous avez eu une très longue carrière dans le Budo, et votre CV peut simplement confirmer tout cela. Mais s'il vous plaît dites-nous comment et quand tout cela a commencé. Quelles sont vos grades Dan et comment avez-vous réalisé que le Budo était l'engagement d'une vie pour vous ?

**E**n 1962, j'ai été envoyé au London College of Print par ma société, pour étudier le graphisme, les aspects techniques de la typographie et de l'impression lorsque j'ai rencontré **R.M.Knutson** qui m'a demandé si je serais intéressé de pratiquer le Kendo. Les cours avaient lieu à la London Judo Society et c'est là que j'ai rencontré **Jock Hopson Sensei** pour la première fois.

Environ 20 ans plus tard, j'ai réussi à me blesser par une mauvaise ergonomie en utilisant à un moment un ordinateur pendant des heures et où j'ai réussi le glissement d'un disque sous la septième vertèbre, ce qui a finalement amené un neurochirurgien à me conseiller fortement d'arrêter de pratiquer le Kendo, sinon il devrait fusionner les vertèbres ensemble, quelque chose qui ne me plaisait pas. C'est alors que je me suis concentré sur le Iaido et Jodo où l'on peut contrôler sa pratique, c'est là que j'en suis venu à comprendre que je ne pouvais pas et ne voulais pas abandonner la pratique du Budo. Les grades que j'ai réussi à obtenir en Budo sont : Iaido Nanadan Kyoshi, Jodo Godan et Kendo Yondan.



Désolé d'apprendre la blessure et si je peux oser, c'est toujours un exemple positif de dévouement et de persévérance, démontrant combien et quels résultats peuvent être obtenus avec une pratique constante. Mais quand ça a commencé, j'imagine que la situation était très différente de la situation actuelle : quel était le scénario typique du Dojo de laïdo à votre époque de débutant ?

Il n'y avait pas de Dojo spécifique pour la pratique du laï au Royaume-Uni, mais plusieurs membres éminents du BKA [*British Kendo Association*] pratiquaient occasionnellement du mieux qu'ils pouvaient grâce à des Sensei japonais de Kendo en visite occasionnelle. Bien sûr, des personnes comme Hopson Sensei ont réussi à rencontrer des enseignants comme **Ishido** Sensei alors qu'ils résidaient au Japon. Cependant, lors de la première visite d'**Ishido** Sensei en Angleterre, nous avons vécu plusieurs séances que j'ai trouvées quelque peu excitantes, mais l'enfer pour mes genoux, mais après avoir été témoin des démonstrations de Sensei, j'ai réalisé que tout ce que j'avais observé dans le passé n'était pas ce que j'avais vu lors de la visite de Sensei.

J'adore entendre parler de ces histoires de pionnier, elles offrent vraiment une excellente vision des énormes réalisations que des Sensei comme vous avez accomplies alors que presque rien n'existait vraiment. Restant sur vos débuts, qui est votre Sensei, quel est votre Ryu-Ha, comment êtes-vous entré en contact avec lui ?

Mon Sensei est **Ishido Shizufumi** Hachi Dan Hanshi.

Au début de l'été 1979, j'ai reçu un appel du Japon de **Hopson** Sensei me demandant si je pouvais ou si je voudrais donner gîte et couvert à un jeune Sensei de laï qui voulait visiter l'Angleterre en août et enquêter sur l'intérêt pour le laïdo au Royaume-Uni. Comme mon Dojo à Brighton était l'un des rares qui étaient ouverts

pendant la période des vacances d'août et ayant accepté de m'occuper de lui, les dés étaient pour ainsi dire jetés. Lorsque Sensei a visité mon Dojo pour la première fois, il a remarqué que le Kanji du **Shin Bu Kan** était accroché au mur, il a pensé que mon Dojo honorait sa venue au Royaume-Uni. C'était un peu délicat d'expliquer que le Kanji était le nom de mon Dojo.....Karma !

Je ne peux qu'imaginer la situation et l'embarras diplomatique, peut-être même amplifié par des cultures différentes. Mais après cette première approche, comment la relation avec votre Sensei a-t-elle commencé et comment a-t-elle évolué ?

C'est un sentiment étrange pour moi personnellement - en premier lieu, je le respecte pleinement en tant que mon professeur de lai car il n'a rien retenu de sa

connaissance du Budo et à cause de sa patience et de sa gentillesse. Est arrivée une période où j'ai eu beaucoup de chance d'avoir son soutien total, à un moment où ma vie personnelle avait besoin d'aide sans avoir à la demander, quand j'avais besoin d'un véritable ami, il a donné de lui-même son soutien et sa générosité d'esprit au bon moment quand j'en avais besoin. Ses actions ont développé en moi un fort sentiment d'amitié et de gratitude.

Alors, grâce à cette profonde amitié j'imagine que vous lui avez rendu visite au Japon. Quand êtes-vous allé au Japon pour la première fois ? Je suppose également que ces premiers jours auraient pu offrir un sentiment mitigé d'être un étranger dans leur Dojo. Y a-t-il une expérience marquante que vous aimeriez partager ? Vous entraînez-vous encore régulièrement au Japon ?

En 1981, j'ai été suffisamment chanceux de faire partie d'une invitation de trois semaines au Japon avec **Jock Hopson** Sensei pour approfondir notre étude du lai au Dojo d'**Ishido** sensei, en raison de ma carrière et de mes engagements familiaux, je n'ai jamais eu le temps pour étudier de recevoir des cours en bloc au Japon, mais j'ai fait des allers-retours pour divers événements et bien sûr passé mes grades personnels, ce qui prenaient généralement trois à quatre semaines d'entraînement à chaque fois.

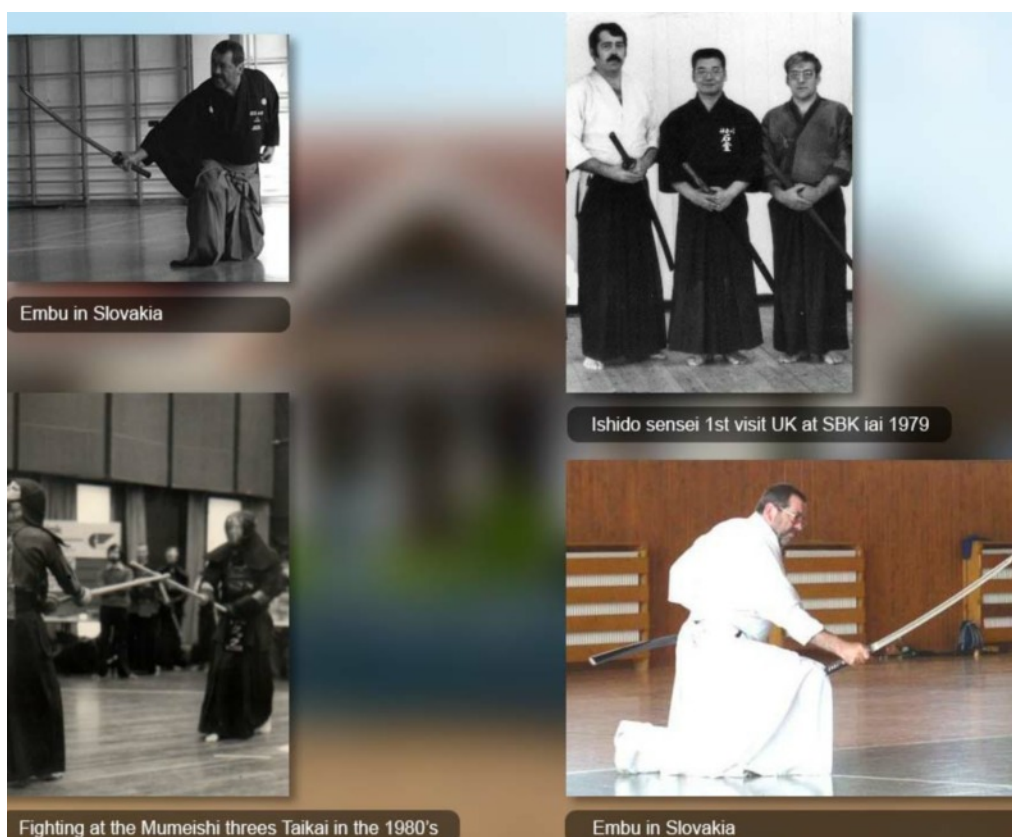
Au cours d'une de ces visites, j'ai demandé à Sensei s'il pouvait me guider vers un détaillant qui pourrait me fournir des transferts de Mon ou autre, à utiliser dans mon Dojo à partir d'un dessin que j'avais tiré d'un livre de Monsho. Malgré nos efforts, pas de chance car le design que j'avais montré existait mais était très



rarement utilisé. Ce soir-là, le père d'**Ishido** Sensei est entré dans le dojo et m'a donné la permission, car j'étais un élève personnel de son fils, le droit de porter et d'utiliser le Mon de la famille. Un honneur incroyable auquel je ne m'attendais pas.

En ce qui concerne tout sentiment de grief ressenti par nos hôtes, je dois admettre que je ne le ressentais pas du tout. Il y a eu une expérience mémorable bien que non voulue, c'est quand j'ai demandé à Sensei de prendre un rendez-vous chez les barbiers locaux car après trois semaines sans raser ni tailler une barbe complète, il y avait besoin d'arranger ça.

Le grand jour venu, cela a fait sensation d'observer un Gaijin se faire raser les poils du visage, des oreilles, du nez et des sourcils avec un rasoir coupe-chou, cela a dû être le clou de leur divertissement de la semaine.



Je comprends que la relation avec votre Sensei est très forte et de longue date. Vous avez donc dû beaucoup apprendre sur les méthodes d'enseignement : quelle est, selon vous, la différence entre l'enseignement japonais (comme celui de votre Sensei envers vous) et l'occidental (comme le vôtre envers vos élèves) ?

La réponse est courte, il n'y a pas la moindre différence. Mon expérience en commençant sous la tutelle d'**Ishido** Sensei était sa patience, d'abord et avant tout, il n'y avait pas de cris ou de vantardise, pas d'instructeur criant ou riant ou de remarques sarcastiques visant l'individu, cela accroît le niveau de peur chez l'élève qui détruit la confiance en soi et le plaisir.

J'explique personnellement à tous les assistants instructeurs – n'oubliez jamais que vous étiez autrefois un débutant, ne rudoyez pas ou ne rabaissez pas les gens, cela ne sert à rien.

Quand avez-vous pensé à enseigner et quand avez-vous commencé à enseigner ? Y a-t-il une préférence de votre part concernant une classe spécifique, ses exigences uniques (enfants, compétiteurs, adultes) et l'enseignement que vous dispensez ?

**P**our moi, il n'y avait pas d'autre choix que d'enseigner aux autres si je voulais continuer à pratiquer. Comme j'ai été rappelé de Londres par mon entreprise et que j'étais complètement absorbé par le Kendo à ce moment-là, il s'agissait de trouver d'autres personnes qui seraient intéressées à créer un dojo. En 1963, très peu de gens savaient que le Kendo existait et encore moins le pratiquaient au Royaume-Uni. Il s'agissait de chercher des membres qui seraient aussi fous que moi. La publicité dans un magazine national de Judo à l'époque a touché plusieurs étudiants qui ont lancé le premier club, le reste comme on dit appartient à l'histoire.

Je me rappelle l'époque où j'ai été confronté à une classe pour la première fois, il y avait une maxime que j'avais absorbée qui était - « Enseignez ce que vous avez le plus besoin d'apprendre ». C'est ce qui m'a mis sur la voie d'être un enseignant en tant que simple Shodan !

En ce qui concerne la façon dont on se prépare à enseigner, j'ai tendance à utiliser mon instinct, mais garder les bases est quelques choses qu'il ne faut pas mépriser, car la répétition correcte est imbattable si vous voulez améliorer votre technique. Il est rare pour moi d'avoir été confronté à une classe pour enfants et à ces rares moments, il m'a vite été évident qu'il faut divertir les enfants car leur durée de concentration est relativement courte, mais cela peut être amusant.

En ce qui concerne les adultes, j'aborde toujours la situation en traitant les débutants et les étudiants confirmés avec un respect et une patience identiques, qu'ils soient jeunes et forts et avides de compétition, dans lequel j'exprime l'adage - « Si vous souhaitez être sur le podium du vainqueur, "Vous ne pouvez concourir que selon votre pratique" ». Pour l'étudiant moyen ou d'âge moyen à la recherche d'un simple passe-temps, encouragez l'étudiant de tout âge, quoi qu'il fasse devrait être agréable, cela serait inutile à la fois pour l'élève et l'enseignant s'ils ne le faisaient pas.



Brighton in 2008



Moscow 2011

Ces maximes sont si fines et profondes, faisant passer sa propre formation et discipline au-delà des limites de la relation entre enseignant et élève, une question d'influence réciproque pour s'améliorer ensemble. Amélioration de soi et de la pratique qui doit passer par la façon dont ils contribuent tous ensemble à la formation individuelle. Comment pensez-vous que le Kendo, le laido et le Jodo et leur relation croisée ont influencé votre développement global du budo ?

Comme les trois disciplines contiennent la façon d'utiliser le sabre, cela donne évidemment un aperçu de comment le sabre doit être utilisé dans différentes situations, comment les praticiens d'une seule discipline peuvent pleinement comprendre la maîtrise du sabre me dépasse. Par conséquent, ma propre carrière, telle qu'elle est, m'a donné une meilleure compréhension du budo.

Et de pair avec une meilleure compréhension, il faudrait également réaliser à quel point le laido a changé au fil des ans, n'est-ce pas ?

Bien sûr, ça a changé, c'est en constante évolution, il n'y a qu'à regarder des extraits de films d'époque du Dai sensei il y a 50/60 ans. Je doute que de la façon dont certains Embu étaient alors démontrés, ils auraient du mal à passer le 3e ou le 4e dan selon les normes de jugement d'aujourd'hui. Je crois personnellement que le laido est devenu de plus en plus esthétique et technique, laissant le sens du Budo à la dérive, de sorte qu'il est difficile de ressentir le moindre sentiment de danger qui menace le pratiquant.

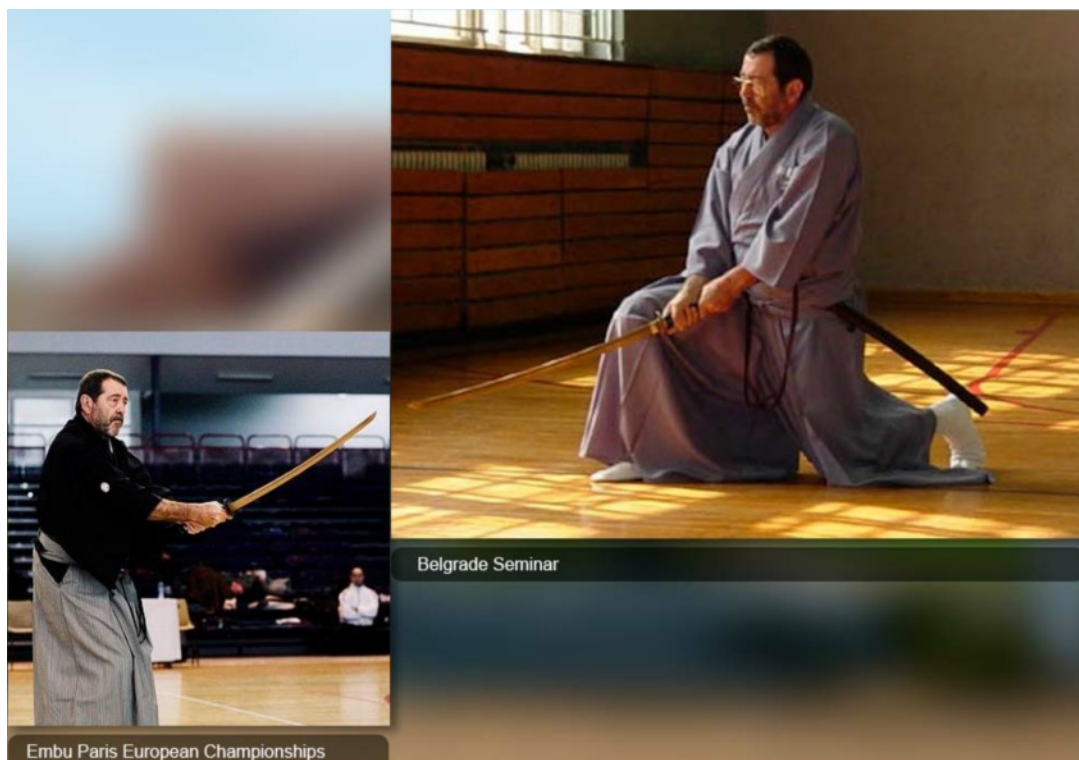


L'enseignement lui-même a donc probablement changé : en revenant sur ce thème, comment se déroule votre cours typique de laido ?

Il s'agit d'abord d'échauffer le corps avec des exercices adaptés suivis de techniques de coupe, de Chiburi, Noto et de divers exercices répétitifs. Je dirige ensuite généralement la classe de Seitei lai au moins trois fois pour s'échauffer dans l'ensemble. Ensuite, il s'agit de choisir l'un des Kata du Seitei pour disséquer et expliquer en profondeur les principaux points de sa construction et ce que les juges recherchent. Je poursuis en encourageant les entraînements libres ou le Koryu et en terminant par un retour au calme et peut-être des questions et réponses si le temps le permet.

Vous avez mentionné la différence entre l'esthétique et la technique d'un côté et le Budo de l'autre. Pensez-vous qu'un étudiant non japonais peut vraiment comprendre la culture et la philosophie du laido ?

Pour être honnête, cela dépend entièrement de l'individu, certaines personnes vont vivre au Japon, apprennent la langue et se fondent généralement dans une société différente. Même alors, avec certaines personnes que j'ai rencontrées, elles ont manifestement choisi ce qu'elles aimaient et ont ignoré tout le reste, tout en affirmant qu'elles comprenaient l'esprit japonais. D'autres personnes que j'ai rencontrées se sont évidemment absorbées autant qu'elles le pouvaient et croient vraiment qu'elles ont une idée de ce qui fait vibrer le Japon, mais admettent qu'elles n'ont fait qu'effleurer la surface. Bref, je pense personnellement que je ne suis pas japonais et que je ne le serai jamais, mais j'essaie de m'imprégner de leur culture du mieux que je peux.



Entre culture et développement, comment voyez-vous l'avenir du laido européen ?

Si nous suivons les professeurs japonais et leur permettons de nous guider, je pense que nous avons une chance de nous rattraper quelque peu à la fois dans la

technique et dans la compréhension du Budo.

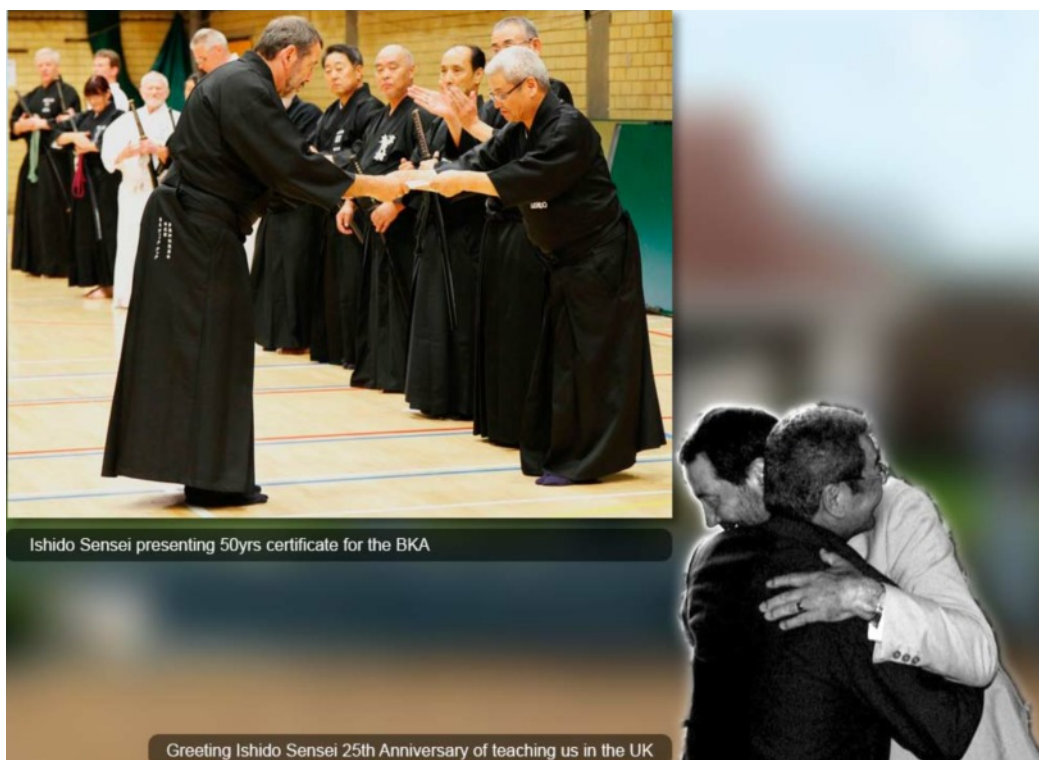
Ce que je crains le plus, c'est que maintenant nous avons un bon nombre de 7e Dan et certains avec l'attitude de "nous n'avons plus besoin des Japonais". J'ai vu cela dans le Karaté, le Judo, l'Aikido et d'autres disciplines japonaises.

J'ai demandé une fois à un karatéka senior auto-promu (!) pourquoi il n'avait pas invité un professeur de japonais pour ses séminaires d'association – Sa réponse était « tout ce qu'ils veulent faire, c'est revenir aux fondamentaux, c'est ennuyeux et en plus je garde toutes les recettes en n'ayant pas à payer leurs dépenses ».

J'espère vivement que les savoir-faire traditionnels ne se dissiperont pas et que le soi-disant professionnalisme égoïste et médiocre ne prendra pas le dessus.

Donc apparemment une attitude interdisciplinaire qui risque de ruiner les futures classes d'enseignants et d'élèves. Mais nous avons beaucoup d'exemples exceptionnels comme le vôtre à suivre : quel serait alors un enseignement du Budo que vous aimez particulièrement transmettre ?

Humilité ! Mon père m'a donné un conseil il y a quelques années, alors que j'étais adolescent dans les années 50 – « Peu importe à quel point vous pouvez être bon ou compétent dans n'importe quel sujet que vous atteignez, n'oubliez jamais qu'il y aura toujours quelqu'un de meilleur que vous ».



Comme d'habitude, le temps passe vite quand on s'attarde sur quelque chose d'agréable. Vos propos et maximes éclairantes nous ancrent sur le terrain de l'amélioration continue et pour la création des meilleures fondations sur lesquelles bâtir l'avenir de nos disciplines, pas seulement sur le plan technique. Vous avez également parlé du plaisir de pratiquer et de s'amuser, et il est de notre coutume de terminer ces discussions en plongeant dans les souvenirs les moins sérieux de



l'histoire du Budo européen. Y a-t-il une anecdote amusante sur le laido dont vous aimeriez vous souvenir ?

Mis à part les observations habituelles de débutants essayant de s'habiller en Hakama et réussissant à mettre les deux jambes d'un côté du pantalon, etc. Je me souviens qu'autrefois, un jour d'été lors d'un séminaire, un Taikai amical était organisé. Comme il faisait assez chaud, les portes du Dojo ont été laissées ouvertes, ce qui était une invitation pour un escadron de guêpes d'entrer dans la mêlée - c'était les tentatives désespérées d'un arbitre essayant d'avoir l'air calme et composé en étudiant les combattants mais échouant lamentablement en utilisant ses drapeaux en tapant sur les insectes qui bourdonnaient autour de sa tête.



## CV abrégé de **Victor Charles Cook**

### **KENDO**

Début des études de Kendo en septembre à Londres 1962.

Trophée 4e dan Kendo ZNKR 1981 aux Championnats d'Europe de Kendo de Berlin.  
A remporté la Japan Airlines Cup à 3 reprises et a été finaliste à deux reprises entre 1968 et 1974.

A remporté le Sir Frank Bowden Taikai 1970.

A représenté la Grande-Bretagne aux Championnats d'Europe de Kendo à Berlin en 1981.

Retraité du Kendo en 1985 en raison d'une blessure à la colonne vertébrale supérieure sur le lieu de travail.

## IAIDO

A commencé à étudier **Muso Shinden Ryu** lai sous **Ishido Shizufumi** Hachidan Hanshi en 1979.

Décerné Renshi par le Zen Nippon Kendo Renmei 1996.

Récompensé Nanadan ZNKR 1999 Tokyo.

Élu directeur général de lai Bu 1986-98.

Élu au poste de laido Bucho 1998 - 2010.

Nommé directeur de l'équipe GB laido et entraîneur 1997 - 2001.

(Pendant cette période, l'équipe a remporté des médailles de bronze, d'argent et d'or).

Organisation de tous les séminaires et classements BKA de 1998 à 2010.

A organisé les 7e Championnats d'Europe de laido 1999 à l'Université de Sussex.

Nommé arbitre international et membre du jury de passage de grades 1986.

Enseignant principal au séminaire BKA Spring depuis 1998.

Organisateur principal du BKA National laido / Jodo Taikai 1998 - 2010.

Nommé arbitre et juré à tous les championnats d'Europe de laido depuis le début de la compétition, à l'exception de la Suède en 2004.

Retraité en tant qu'arbitre après les Championnats d'Europe lai à Mèze France 2013 à l'âge de 70 ans.

## JODO

A commencé l'étude de **Muso Ryu Jodo** sous **Hiroi Sensei** Kudan Hanshi / **Ishido Sensei** 1981.

Élu et a tenu le poste de Jodo Bucho 1983-86.

Récompensé Godan 1996 Amsterdam.

Nommé arbitre international et membre du jury de passage de grades 1996.

1ère place au 3e Dan National Taikai au séminaire d'été BKA Ipswich 1986.

1ère place au 5e Dan Taikai au séminaire d'été BKA Warwick 1997

## DÉVELOPPEMENT DU BUDO EN GRANDE-BRETAGNE

A fondé le Portsmouth Kendo Dojo en 1963 (maintenant Shin Bu Kan Portsmouth).

A fondé un Dojo à Liverpool en 1965 et également à Llangollen au nord du Pays de Galles en 1967.

A fondé le [Shin Bu Kan Dojo](#) à Brighton en 1977 également grâce à des étudiants personnels qui ont fondé le Dojo à Rochester, Guildford et Southampton.

## DÉVELOPPEMENT INTERNATIONAL DU BUDO

Invité à enseigner, noter et arbitrer en Afrique du Sud, Italie, Hollande. France, Allemagne, Hongrie, Pologne, Slovaquie et République tchèque.

Sollicité pour aider régulièrement à développer le laido et le Jodo pour la République tchèque en 1995, depuis lors, j'ai visité les deux pays au moins une fois par an.

Reçu membre honoraire à vie en 2001 par la Fédération tchèque de Kendo pour ses services au développement du laido et du Jodo en République tchèque.

Membre honoraire à vie de la Fédération slovaque de Kendo en 2000, pour les

services rendus dans le développement du laido et du Jodo en République slovaque. Sollicité pour aider à développer le laido et à introduire le Jodo par la Fédération Hongroise de Kendo par l'intermédiaire des bureaux d'**Abe** Sensei et d'**Ishido** Sensei en 1999 et s'est rendu régulièrement en Hongrie depuis. Jusqu'au covid.



**Shin Bu Kan**  
(Dojo Isle of Wight)

**Kiryoku.it**  
(Torino)

**KIRYOKU**